

Sur quelques animaux pourchassés

Il y a peu, on apprenait que « L’Australie s’apprête à abattre deux millions de chats » (*Le Monde*, 18 janvier 2017, correspondance de C. Taïx à Sydney). L’île-continent essaie constamment d’endiguer, par des clôtures qui séparent le pays en deux parties (l’une abandonnée aux animaux, l’autre réservée aux hommes) ou d’éliminer les animaux nuisibles qui la menacent (on peut à ce propos consulter le site Australia-Australie.com). En première ligne, outre les chats, les dingos, les lapins, les kangourous ; ailleurs, en Amérique du Nord, on a affaire aux mustangs.

Les chats australiens qu’on veut éliminer sont très nombreux, dans le désert et la forêt tropicale, rapporte la correspondante du *Monde* ; ce sont des chats *harets* ou *marrons*, c’est-à-dire des animaux descendants de chats domestiques qui ont été laissés dans la nature et sont devenus sauvages. Ils appartiennent à la sous-espèce *Felis silvestris catus*. Haret est attesté en français depuis le dictionnaire de Furetière (fin du XVII^{ème} siècle) ; le mot dérive de l’ancien verbe *harer* signifiant « exciter (les chiens) après une proie » (*Trésor de la langue française*, s.v. haret, le verbe est attesté depuis le XIV^{ème} siècle, cf. aussi l’interjection *haro*), qui, par dissimilation des liquides, est devenu *haler* (ne pas confondre avec *hâler* « tirer »). Contre le chat haret on excite les chiens. Le chat haret, ou errant, contre lequel les chiens s’excitent, est à distinguer, dans la taxinomie, du chat *sauvage* (anglais *feral*, cf. latin *fera*), espèce spécifique ; les chats harets se rencontrent un peu partout, tandis que le chat sauvage est une sous-espèce, *felis silvestris*, d’Europe ou d’Afrique. Quant à l’adjectif *marron*, attesté en français depuis la moitié du XVII^{ème} siècle, il provient d’un mot caraïbe *mar(r)on* signifiant « sauvage », issu par aphérèse de l’espagnol *cimarron* « élevé, montagnard » (cf. le *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d’A. Rey, 2^{ème} édition, Paris, 1998, p. 2148, s.v. [2] *marron, -onne*). Il désigne comme haret un animal domestique retourné à l’état sauvage et, dans la langue des colons, un esclave fugitif.

Il est rare d’avoir l’occasion en France d’apercevoir un chat sauvage, à ne pas confondre avec un lynx : ce mot-ci provient, par l’intermédiaire du latin, du grec λύγξ, λυγκός [*lugx, lugkos*], masculin, et on consultera dans P. Chantraine le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, [abrégé DÉLG] 2^{ème} édition, Paris, 2009, l’article de la *Chronique d’étymologie grecque*, p. 1325, dû à M. Briand, qui rend compte de l’article de W. B. Lockwood dans *Glotta*, 62, 1994, p. 41-43, qui montre que le mot dérive de la racine **leuk-* « distinguer clairement, briller » (il y a des correspondants en lituanien et en

arménien, avec un infixe nasal *-n-* aussi) : depuis l'antiquité, on a parlé de l'œil de lynx, bien qu'il s'agisse d'une réinterprétation (le nom du lynx serait en fait dû à son aspect clair et brillant).

Le dingo est un chien sauvage (*canis lupus dingo*) ; le mot *dingo* provient de la langue des Eora, aborigènes d'Australie, par l'intermédiaire de l'anglais, et apparaît en français en 1789 dans une traduction de cette langue (cf. l'article du *Dictionnaire historique de la langue française*, *op. cit.* ; l'adjectif *dingue* n'a rien à voir à l'origine avec *dingo*, il dérive du verbe *dinguer*, signifiant « aller de-ci de-là » comme une cloche, d'où « divaguer » (cf. l'article du *Dictionnaire historique...*, *op.cit.*, et P. Guiraud, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, 1982, s.v. *dingo(t)* ». L'animal est aussi appelé *warrigal* (adjectif qui signifie, semble-t-il, « sauvage » dans une langue indigène d'Australie et y désigne aussi un cheval sauvage). Comme le chat haret, il descend de chiens domestiques retournés à l'état sauvage et présente aussi des caractères communs avec le loup. Il se rencontre en Asie du Sud-Est, où il vit dans des forêts, et en Australie. L'État australien utilise du poison pour faire disparaître cette sous-espèce (fortement hybridée avec les chiens domestiques) et la population le chasse avec constance.

Les lapins font aussi partie de ces « espèces invasives » dont l'Australie cherche à se débarrasser. Ils sont d'autant plus nuisibles qu'ils sont très prolifiques. C'est, paraît-il, en 1859 qu'un Anglais, chasseur dans le sud de l'Australie, importa douze couples de lapins. Actuellement c'est par centaines de millions qu'on dénombre ces animaux. Ces lapins de garenne dévorent la végétation, provoquant une crise agricole et écologique, détruisant les ressources d'autres espèces, tels les wallabies. Tous les moyens employés jusqu'ici, grillages (les lapins creusent en dessous), introduction du renard, prédateur du lapin (il mange les petits marsupiaux), de la puce (mais les lapins résistent), virus de la myxomatose (mais les lapins y deviennent résistants), de la fièvre hémorragique (mais un autre virus annule son effet), bref tout est vain. En français, le nom du lapin, attesté à partir du XV^{ème} siècle, vient du diminutif *lapereau*, forme ancienne *lapriel*, qui, comme le portugais *laparo*, est apparenté au latin *leporellus* qui a donné *levreau* : le lapin est considéré comme un *petit lièvre*. P. Guiraud (*op. cit.*, s.v. *lapin*) indique aussi qu'en roumain *iepure* désigne à la fois le lièvre et le lapin. En grec attique, λαγώς, -ώ, [*lagôs*] masculin (la hase se dit ὁ θῆλυς λαγώς [*ho thêlus lagôs*] « le lièvre femelle »), est le résultat de transformations phonétiques et morphologiques : à l'origine, il s'agit d'un mot composé *λαγ(ο)-ω(υς)ος, signifiant « celui qui a l'oreille flasque », qui a donné chez Homère λαγῶς, en ionien λαγός, en attique λαγώς ; le premier

terme signifie *flasque, mou* (cf. l'adjectif λαγαρός, -ά, -όν), le second signifie « oreille » (grec οὔς, -ωτός, neutre). Pour plus de détails, voir Chantraine, *DÉLG*, s.v. λαγώς. Le mot *lapin* a remplacé le vieux mot *connin*, qui avait succédé à *connil*, provenant du latin *cuniculus* (d'où proviennent aussi l'espagnol *conejo*, l'italien *coniglio* ; voir pour le latin Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*, [DELL], 4ème éd. révisée, Paris, 1985, s.v. *cuniculus* et cf. le dictionnaire Bloch-Wartburg, édition de 1975, s.v. *lapin* ; *Trésor de la langue française informatisé*, s.v. *lapin*). Ni pour le lapin ni pour le lièvre (latin, *lepus*, -oris, masc.) il n'y a de nom indo-européen, probablement par effet d'un tabou, puisqu'il s'agit de bêtes qu'on chasse (on craint qu'elles ne s'échappent si on prononce leur nom). Le *lapin de garenne* (par opposition au *lapin de clapier*, voir l'article *garenne* du *Trésor de la langue française*) était chassé, sous l'Ancien Régime, par le seigneur, détenteur du droit de garenne, qui fut supprimé dans la nuit du 4 août 1789. L'origine du mot *garenne* n'est pas claire : peut-être provient-il du verbe *garder* (la garenne était un terrain clos ou ouvert, réserve où on élevait des lapins).

Les kangourous, qu'on trouve à l'état sauvage en Nouvelle-Guinée et surtout en Australie, sont dans ce dernier pays quarante millions environ ; le mot dérive d'un mot aborigène *gangurru*, qui désigne un kangourou géant, une des quatre plus grandes espèces vivantes (avec le kangourou roux, le kangourou gris et le kangourou antilope). La chasse au kangourou semble un sport très répandu en Australie, sans que les autorités la règlementent mais qu'elles favorisent, pour combattre les atteintes à la diversité biologique. Bien qu'il soit déjà ancien (1971), le film américano-australien *Outback* (titre français : *Réveil dans la terreur*), réalisé par Ted Kotcheff, présente des scènes de chasse nocturne saisissantes.

Assez comparable au traitement subi par le kangourou australien, la chasse au *mustang* américain est aussi populaire dans certains milieux de l'Ouest de l'Amérique profonde. Les mustangs sont les descendants des chevaux espagnols que Christophe Colomb et les conquistadores amenèrent avec eux à partir de 1493. Les chevaux échappés de la cavalerie espagnole devinrent sauvages : *mustang* provient de l'espagnol *mesteño* « indompté » par l'intermédiaire de *mestengo* « animal errant » en espagnol du Mexique. En réalité, les mustangs sont dans la même situation que les chats harets ou les chiens dingos : ce sont des animaux *marrons*. Aux Etats-Unis, ils ont été longtemps pourchassés et, au dernier siècle, ils ont même servi de viande de boucherie. Depuis 1971, ils sont protégés : ils

représentent le monde de liberté et d'insoumission dont l'Amérique est nostalgique ; mais, là encore, les ravages qu'ils provoquent dans l'environnement créent régulièrement des polémiques. Ce sentiment ambivalent est superbement exprimé par un autre film ancien (1961) : *The Misfits* (en français *Les Désaxés*) peint un monde qui va disparaître, et la chasse aux mustangs en fait partie (le réalisateur et les acteurs font eux-mêmes partie de ce monde mourant).

Ainsi la disparition des animaux pourchassés sonne le glas des illusions qui ont fait rêver d'une sauvagerie protégée. Les civilisations ont du mal à conserver sans les abîmer les animaux qui représentent un peu de liberté : les zoos sont parfois seuls à exhiber des bêtes disparues ou en voie d'extinction. Les mots anciens, les langues anciennes aussi ont peine à demeurer ; pourrait-on croire qu'ils font des ravages ?

M. Casevitz

(c) Belles Lettres 2017